

Keynes et Sraffa Keynes vs. Sraffa

A. Asimakopulos

Volume 58, numéro 1-2, janvier–juin 1982

La théorie post-keynésienne : contributions et essais de synthèses

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asimakopulos, A. (1982). Keynes et Sraffa. *L'Actualité économique*, 58(1-2), 87–94. <https://doi.org/10.7202/601015ar>

Résumé de l'article

Keynes' *General Theory of Employment, Interest and Money* and Sraffa's *Production of Commodities by Means of Commodities* were concerned with different problems, and this is reflected in the structure of the models they used. Keynes was concerned with the factors determining the level of employment in a particular period of time — a short period — and the ways in which that level of employment could be changed over a sequence of these short periods. There is great scope for disappointment of expectations and uncertainty in his analysis — it is not tied in any way to long-period equilibrium. Sraffa's analysis was concerned with highly abstract theoretical questions — the value nature of capital and the lack of logical foundations for any marginal productivity theory of distribution that treats aggregate capital as an input. For this purpose, an analysis solely concerned with long-period equilibrium situations is not inappropriate. In these works there is no meeting ground between Sraffa and Keynes. The joining of the two analyses — except as a very special case in which entrepreneurial investment-expectations turned out to be validated by events — would distort seriously the nature of Keynes' analysis.

KEYNES ET SRAFFA*

Piero Sraffa était l'un des protégés de Keynes et ce dernier contribua à sa venue à Cambridge. Sraffa était très familier avec le *Traité sur la Monnaie* de Keynes et il publia sur cette base une critique du livre de Hayek, *Prix et Production* dans l'*Economic Journal* de 1932 avec l'accord de Keynes¹. Dans cet article Sraffa développa la relation entre les taux d'intérêt propres, les prix à terme, les prix courants et le taux d'intérêt nominal utilisé par Keynes au chapitre 17 de sa *Théorie générale* sur « Les propriétés essentielles de l'intérêt et de la monnaie ». Sraffa était aussi un membre du « cirque », un groupe de jeunes économistes de Cambridge qui se réunissaient régulièrement au cours de la période janvier-mai 1931 pour discuter du *Traité*². Les interactions multiples entre ce groupe et Keynes (Richard Kahn agissant comme messager) ont aidé Keynes à formuler les idées qui menèrent à la *Théorie générale*. Mais à l'encontre de Kahn, Joan Robinson et Harrod, Sraffa n'a pas participé activement à la lecture et à la critique des diverses versions de la *Théorie générale*, si on en juge par les lettres publiées dans les volumes XIII et XIV des *Collected Writings* de Keynes. En se référant à cette période, Joan Robinson note dans un article récent : « Avec le recul du temps, il m'apparaît qu'au cours des années tumultueuses où fut écrite la *Théorie générale*, Piero n'a jamais vraiment su ce que nous faisons. »³ Je ne suis pas en mesure d'évaluer la véracité de cet énoncé, mais je souscris à ce qui pourrait à tout le moins l'expliquer en partie, c'est-à-dire que la *Théorie générale* de Keynes et le livre de Sraffa, *Production of Commodities by Means of Commodities*, n'ont rien en commun.

Le modèle de la *Théorie générale* de Keynes est construit sur un point particulier dans le temps — le présent — lequel se situe entre un passé qui ne peut être changé et un futur qu'on ne peut connaître. Le passé procure

* Traduit de l'anglais par Alfred Cossette.

1. Keynes était éditeur du *Economic Journal* durant cette période. Il ajouta une note de bas de page à la critique de Sraffa. « Avec la permission du professeur Hayek je voudrais dire qu'à ma connaissance M. Sraffa a compris correctement ma théorie. » (Sraffa, 1932b, 249 no. 2).

2. Keynes, 1973a, 337-343.

3. Joan Robinson, 1979b, 1.

l'équipement de capital, les habiletés et les connaissances techniques qui déterminent les possibilités de production présentes et les attentes concernant l'avenir jouent un rôle critique dans le degré d'utilisation de cet équipement, c'est-à-dire le niveau d'emploi, à travers ses effets sur les investissements et la propension à épargner. Keynes distingua les attentes de court et de long terme. Les attentes de court terme concernent les anticipations des coûts des différents taux de production dans le présent et les anticipations des produits de ces différents taux. Les attentes de long terme constituent ce que « l'entrepreneur peut espérer gagner sous forme de revenus futurs » (Keynes, 1936, 47) sur des investissements additionnels. Les deux types d'attentes peuvent se révéler erronées. Ce sont les anticipations de court terme qui déterminent le degré d'utilisation des équipements, c'est-à-dire le niveau d'emploi. La demande effective est le point sur la fonction d'offre agrégée correspondant aux prix attendus que la firme concurrentielle du modèle de Keynes s'attend de recevoir pour ses produits. La demande effective n'est pas correctement définie dans la *Théorie générale*, car la version de la fonction de demande agrégée utilisée par Keynes dans sa définition, « le 'produit' que les entrepreneurs espèrent tirer de l'emploi de N personnes », (*ibid.* 25) n'a pas de base dans son modèle⁴. Tel que Keynes l'a indiqué dans ses notes de cours de 1937 publiées dans le volume XIV de ses *Collected Writings* (179-183), la demande effective est fonction des anticipations des entrepreneurs, alors que les résultats concrets ne comptent que s'ils changent ces anticipations.

Bien qu'il n'y ait pas de raison de croire que dans un modèle comme celui de Keynes même les anticipations de court terme pourraient se réaliser, cette hypothèse a souvent été retenue. On s'est surtout intéressé à des situations d'équilibre de court terme, i.e., non seulement les anticipations de court terme des entrepreneurs se réalisent, l'épargne étant égale à l'investissement comme cela doit être selon le sens donné par Keynes à ces termes, mais l'investissement est égal à l'investissement prévu et

4. Les entrepreneurs de Keynes qui opèrent dans des industries en concurrence déterminent leurs taux de production à partir des « prix attendus » pour leur production. Mais ces « prix attendus » sont indépendants de leur taux de production (et d'emploi). Les entrepreneurs ne peuvent donc pas être considérés comme prenant des décisions collectives basées sur une fonction de demande agrégée incorporant les effets des variations de l'emploi et de la demande totale. Étant donné son prix attendu et sa courbe d'offre de court terme chaque entrepreneur a une valeur unique pour sa production anticipée (le résultat des prix et de la production d'équilibre de court terme). L'addition de ces productions anticipées détermine un point unique sur la courbe d'offre agrégée et non une courbe différente. Pour cette raison, Asimakopulos (1981) a suggéré que la définition de Keynes de la demande effective devrait être modifiée pour devenir : « la demande effective est le point sur la fonction d'offre agrégée correspondant aux anticipations de production des entrepreneurs. »

Le manque de fondations microéconomiques dans le modèle de Keynes permettant d'identifier la demande anticipée de la firme et la fonction de demande agrégée, telle que présentées habituellement, est également souligné dans Casarosa (1981).

l'épargne (consommation) occupe la place désirée dans le revenu total. Selon Keynes, ce sont les variations des revenus et non les variations des taux d'intérêt qui permettent la réalisation de cette égalité. Dans cette situation il y a équilibre sur le marché des biens — la demande est égale à l'offre — mais il n'y a pas de raison de croire que le niveau d'emploi correspondant à ce point d'équilibre sur le marché des biens correspond au plein emploi de la main-d'œuvre.

Dans le modèle de Keynes, il y a une relation inverse entre le taux de salaire réel et le niveau d'emploi, car il postule la concurrence parfaite avec des courbes d'offre de court terme croissantes au niveau des diverses industries. Mais ceci ne doit pas être confondu avec une courbe de demande de main-d'œuvre — la demande de main-d'œuvre est déterminée sur le marché des biens — cela reflète la variété des positions d'équilibre de court terme possibles avec des industries en concurrence parfaite ayant des courbes d'offre de court terme croissantes. Keynes postula également l'existence d'une courbe d'offre croissante de la main-d'œuvre à partir entre autres du taux de salaire réel⁵. La comparaison de ces deux courbes montre le niveau de plein-emploi et, étant donné le niveau d'emploi déterminé sur le marché des biens, elle montre aussi l'étendue du chômage involontaire. Dans le seul paragraphe que contient le chapitre 1 de la *Théorie générale*, Keynes a justifié l'usage du terme « générale » par le fait que la théorie néoclassique permettait un seul point d'équilibre, soit celui du plein-emploi, alors que sa théorie permettait plusieurs équilibres, le plein-emploi n'étant qu'un cas particulier. Le terme « équilibre » représente pour Keynes une position d'arrêt pour la variable à laquelle il s'intéresse, dans ce cas il s'agit du niveau d'emploi. Étant donné la nature des paramètres, l'équipement de capital, la propension à consommer et le volume de l'investissement, le niveau d'emploi n'a pas tendance à changer même avec du chômage involontaire lorsque l'économie est en position d'équilibre de court terme.

Le principe de la demande effective, qui constitue la contribution principale de la *Théorie générale*, est exposé au chapitre 3. Le reste du livre est consacré aux facteurs qui déterminent la demande effective et à l'examen des forces à l'œuvre dans le système pour le pousser vers un équilibre de plein-emploi. Keynes conclut que de telles forces n'existent pas.

Plusieurs critiques de la théorie de Keynes et de son développement peuvent être formulées, par exemple, la demande d'investissement basée sur l'efficacité marginale du capital apparaît plutôt déficiente et la présentation du multiplicateur peut créer de la confusion et tromper le

5. Voir Trevithick, 1976.

lecteur le plus attentif, car elle ne s'attarde pas suffisamment à la question du passage du temps qui permet au multiplicateur d'atteindre sa pleine valeur. Mais la force principale du modèle de la *Théorie générale* réside dans sa capacité à traiter la variable historique et les événements actuels. La courte période qui fournit le cadre de l'analyse peut être assimilée à une période de temps actuelle, disons une année. Les décisions prises dans le passé ont permis le développement des capacités de production courantes, des connaissances techniques, etc.

L'analyse de Keynes cherche à expliquer ce qui détermine le niveau d'emploi courant et comment il peut être modifié. La situation analysée n'est généralement pas caractérisée par des conditions d'équilibre de long terme, le présent sera en général très différent de ce qui fut envisagé lorsque les décisions d'investissement ont été prises dans le passé. Comme dans les économies actuelles, le modèle keynésien fait place aux changements non anticipés et à l'incertitude. La valeur du capital peut varier selon que les coûts historiques ou la valeur actuelle des rendements anticipés sont utilisés pour l'estimer. Les deux mesures peuvent différer substantiellement en raison des changements non anticipés qui se produisent. Dans ces circonstances le taux de profit n'a pas beaucoup de signification (excepté peut-être pour les comptables qui travaillent avec les coûts historiques) car les entrepreneurs se préoccupent davantage des taux anticipés de rendement sur les projets d'investissement.

Avec le livre de Sraffa, *Production of Commodities by Means of Commodities*, nous pénétrons dans un monde différent composé de temps logique et de changements notionnels. La contribution de Sraffa me semble essentiellement *négative*, c'est-à-dire qu'elle est destinée à détruire plutôt qu'à construire quelque chose. Le sous-titre de son livre, « Prélude à une critique de la Théorie économique », doit être considéré sérieusement. La théorie qu'il veut critiquer est la théorie néoclassique de la répartition qui considère le capital comme un facteur de production. Cette théorie est définie pour des situations d'équilibre de long terme. La critique de cette théorie doit s'attacher à montrer les contradictions internes de ces situations. Sraffa considère seulement l'aspect production d'un système économique complet et le présente sous la forme d'une matrice intrant-extrant avec les biens et la main-d'œuvre productrice de biens après, disons, une année. Ce système fournit un « excédent » d'au moins une unité de production (au moins une unité de plus que ce qui est nécessaire comme intrant), sans « déficit » dans les autres secteurs de production.

Dans ce système, il est possible de définir un ensemble de prix notionnels pour chaque bien de telle sorte que la valeur des intrants pour chaque activité, plus les marges de profits et les paiements de salaires (les salaires sont payés après la production) soit égale à la valeur de la production. Le taux de profit sur la valeur des facteurs de production est censé être égal

dans toutes les industries. (Voici une indication concernant la nature intemporelle de l'analyse — comment ces taux de profit égaux se forment-ils? — ils sont posés égaux par hypothèse, ils font partie des conditions nécessaires à un équilibre de long terme). Le système d'équations résultant comporte un degré de liberté; pour obtenir les prix notionnels, une valeur peut être assignée au taux de salaire ou au taux de profit. En général, les prix notionnels vont varier avec des valeurs différentes du taux de profit (ou du taux de salaire). Bien que des différences dans la répartition des revenus soient considérées, il n'en résulte aucun changement dans la production nette du système (un autre indice de la nature très spéciale de l'analyse). Sraffa a montré que les prix relatifs peuvent changer substantiellement avec des variations du taux de profit et il en vint à la conclusion que « toute notion de capital comme quantité mesurable indépendante de la distribution et des prix » est inappropriée (Sraffa, 1960, p. 38). Une quantité de capital ne peut pas être utilisée pour expliquer la répartition car cette quantité est une valeur et sa grandeur est fonction du taux de profit. De plus, tel que le montre la controverse du retour de techniques (*reswitching*)⁶ ayant émergé des travaux de Sraffa, une variation du taux de profit qui provoque un changement de techniques peut modifier les proportions entre les deux facteurs dans des directions opposées aux hypothèses de la théorie marginaliste. Par exemple, pour un taux de profit plus élevé, le rapport capital-main-d'œuvre de la technique la plus rentable peut aussi être plus élevé.

Par conséquent, il n'y a pas de point commun entre ces deux livres de Keynes et Sraffa, car les buts poursuivis par les auteurs étaient très différents. Keynes n'a pas traité la répartition, alors que le but de Sraffa était de démolir la théorie néoclassique de la répartition. Il ne l'a pas remplacé par une autre, seuls des indices concernant le rôle clé joué par le niveau du taux d'intérêt monétaire (page 33) déterminé quelque peu en dehors du système de production sont présentés. Mais ce n'est pas tout. Certains adeptes de Sraffa ont tenté d'étendre l'analyse de Keynes au long terme à l'aide des résultats de Sraffa pour invalider les conclusions néoclassiques concernant les forces du marché qui déterminent l'équilibre de plein-emploi⁷.

Garegnani considère l'analyse keynésienne comme pertinente seulement pour « les phénomènes de court terme » qu'il associe à des phénomènes « temporaires ». Il considère l'efficacité marginale du capital comme un point faible de la théorie keynésienne, ce qui permettrait de réhabiliter la théorie néoclassique. Cela introduit dans l'analyse une demande d'investissement fonction du taux d'intérêt permettant de montrer que ce sont les changements dans le taux d'intérêt, au lieu du niveau

6. Voir Samuelson, et al (1966).

7. Voir Garegnani, 1978, 1979a, 1979b, et Eatwell 1979.

de revenu, qui égalisent l'épargne attendue et l'investissement. C'est ici que Garegnani fait appel aux travaux de Sraffa. Comme nous l'avons vu, ces travaux détruisent la notion marginaliste d'accroissement dans la proportion du capital par rapport aux autres facteurs avec la baisse des taux d'intérêt et, par conséquent, ils démolissent la base théorique de la relation inverse généralisée entre le taux d'intérêt et le volume d'investissement. (Garegnani, 1978, 351 n., reconnaît qu'il y a une question empirique à résoudre concernant la relation entre le taux d'intérêt et l'investissement mais que, compte tenu du caractère d'ubiquité du taux d'intérêt, il serait difficile d'obtenir des résultats définitifs).

L'analyse de Keynes s'articule sur une courte période qui, généralement, n'en est pas une d'équilibre de long terme et comporte beaucoup de possibilités de déception des attentes et d'incertitude. Une série de telles courtes périodes serait caractérisée par des différences persistantes entre les attentes de long terme, sur lesquelles sont basées les décisions d'investissement, et les revenus tirés de ces investissements. Joan Robinson a affirmé avec conviction que l'une des grandes forces de la théorie de Keynes résidait dans son énoncé « en termes de courte période seulement » (Robinson, 1979a, 179). Elle rejète la notion « d'équilibre de long terme ». Garegnani considère que l'analyse de longue période s'attache à ce qui arrivera sur une moyenne de courtes périodes dans lesquelles il n'y a pas « d'incompatibilités entre les usines existantes d'une part, et la demande relative de biens ou les principales méthodes de production d'autre part » (Garegnani, 1979b, 184). Il affirma que dans « des conditions de concurrence, l'élimination (l'établissement d'une moyenne dans le temps) des incompatibilités entre les usines existantes et la demande pour les produits ou les principales méthodes de production représente un phénomène unique semblable à la gravitation autour d'un taux de profit uniforme « normal » calculé sur le prix d'offre des moyens de production. » (*Ibid.*). Cette sorte d'extension de l'analyse de Keynes à la longue période ressemble au sentier de croissance requise de Harrod. Dans ce modèle, il n'y a pas en moyenne dans chaque courte période d'incompatibilité entre la capacité de production disponible et la demande, étant donné un taux de profit normal. Un examen attentif du modèle de Harrod (ou de l'analyse de Joan Robinson de la croissance régulière (*steady-state*)) montre le caractère particulier de tels sentiers de croissance d'équilibre. Un modèle de type keynésien devrait être assez large pour les inclure comme des cas particuliers mais pas pour en faire l'objet principal de l'analyse comme le suggèrent Garegnani et Eatwell.

Bien qu'il ait analysé des situations d'équilibre de long terme, Alfred Marshall prenait garde de prêter une signification particulière à ce type d'analyse (et il serait l'un de ceux dont Garegnani prétend suivre « la conception de la longue période » (Garegnani, 1979b, 184)). « Mais dans la réalité... la demande et l'offre ne demeurent pas inchangés très

longtemps en même temps ; et chaque changement modifie les quantités d'équilibre, les prix d'équilibre et par conséquent, positionne différemment le centre autour duquel les quantités et les prix tendent à osciller... la valeur normale ou « naturelle » d'un bien est celle que les forces économiques déterminent lorsque les conditions générales de la réalité sont stationnaires assez longtemps pour leur permettre d'opérer pleinement. Mais on ne peut appréhender le futur parfaitement. L'imprévu peut survenir, et les tendances actuelles peuvent être modifiées avant qu'elles aient eu le temps d'opérer pleinement. Le fait que les conditions générales de la réalité ne soient pas stationnaires est la source de plusieurs difficultés rencontrées dans l'application des doctrines économiques aux problèmes pratiques » (Marshall, 1920, 346-347).

Keynes était préoccupé par ces problèmes pratiques et l'emphase placée sur la courte période est une force de son analyse, alors que Sraffa se préoccupait de questions théoriques hautement abstraites ; dans cette optique, une analyse préoccupée seulement d'équilibre de longue période n'est pas inappropriée. Mais dans ces travaux il n'y a pas de point commun entre Sraffa et Keynes.

A. ASIMAKOPOLOS
Université McGill

BIBLIOGRAPHIE

- ASIMAKOPOULOS, A. (1981), "Keynes' Theory of Effective Demand Revisited", non publié.
- CASAROSA, C. (1981), "The Microfoundations of Keynes's Aggregate Supply and Expected Demand Analysis", *Economic Journal*, 91, 188-194.
- EATWELL, JOHN (1979), "Theories of Value, Output and Employment", *Thames Papers in Political Economy*, été, 1-43.
- GAREGNANI, PIERANGELO (1978), "Notes on Consumption, Investment and Effective Demand: I", *Cambridge Journal of Economics*, 2, 335-353.
- GAREGNANI, PIERANGELO (1979a), "Notes on Consumption, Investment and Effective Demand: II", *Cambridge Journal of Economics*, 3, 63-82.
- GAREGNANI, PIERANGELO (1979b), "Notes on Consumption, Investment and Effective Demand: a Reply to Joan Robinson", 3, 181-87.
- KEYNES, JOHN MAYNARD (1936), *The General Theory of Employment, Interest and Money* (London: Macmillan).
- KEYNES, JOHN MAYNARD (1973a), *The General Theory and After: Part I Preparation*, Donald Moggridge, édit., Volume XIII of The Collected Writings (London: Macmillan).
- KEYNES, JOHN MAYNARD (1973b), *The General Theory and After: Part II Defence and Development*, Donald Moggridge, édit., Volume XIV of The Collected Writings (London: Macmillan).
- ROBINSON, JOAN (1979a), "Garegnani on Effective Demand", *Cambridge Journal of Economics*, 3, 179-180.
- ROBINSON, JOAN (1979b), "Misunderstandings in the Theory of Production", *Greek Economic Review*, 1, 1-7.
- SRAFFA, PIERO (1960), *Production of Commodities by Means of Commodities* (Cambridge: Cambridge University Press).
- SRAFFA, PIERO (1932), "Dr. Hayek on Money and Capital", *Economic Journal*, 42, 42-53.
- SRAFFA, PIERO (1932b), "Money and Capital: A Rejoinder", *Economic Journal*, 42, 249-251.
- TREVITHICK, J.A. (1976), "Money Wage Inflexibility and the Keynesian Labour Supply Function", *Economic Journal*, 86, 327-332.